

La g@zette

du Valbonnais

N° 31 – Juillet 2010

La mystérieuse pierre de « la Rochette »



Ici, deux amis se rencontrèrent : est-ce le message sibyllin d'une nouvelle pierre de Rosette ?

Jean-François Champollion et la pierre de Rosette.

Jean-François Champollion, dont le père est originaire de la Roche, n'avait pas encore dix ans quand la fameuse stèle appelée communément « pierre de Rosette » était découverte dans le delta du Nil par l'armée française. Exposée dès 1802 au British Muséum, cette pierre noire de plus d'un mètre de haut avait été exhumée lors de travaux de terrassement d'une ancienne forteresse turque : c'était le 15 juillet 1799, dans le village de Rachid (Rosette), au cours de la campagne d'Égypte. Ce fragment de stèle porte trois versions d'un même texte, dans deux langues (égyptien ancien et grec ancien) avec trois systèmes d'écriture : les mots des dieux (hiéroglyphes), l'écriture populaire (démotique) et la langue grecque. L'auteur de la g@zette du Valbonnais qui revendique un nid douillet dans l'arbre généalogique de Champollion, a essayé de traduire, en vain, la partie grecque de la pierre de Rosette : un décret de Ptolémée V Epiphane décrivant des impôts qu'il abrogea... Un temps béni des dieux !

Le mystère des hiéroglyphes serait bientôt percé : le savant d'outre-Manche, Thomas Young se lança dans un travail de déchiffrement des caractères sacrés. Malheureusement, ce grand polymathe (le phénomène Young) ignorait le copte. Au contraire, Jean-François Champollion pressentit que la clé de l'énigme se trouvait dans la connaissance des textes anciens et du copte, langue parlée au pays des pyramides, descendant de l'ancien égyptien. Après huit années de travail acharné, le 14 septembre 1822, notre génial savant ...*court chez son frère* : « *Je tiens l'affaire !* » et tombe en syncope. (p 511, Champollion Une vie de lumières, Jean Lacouture, éditions Grasset 1988).

Jean-François Champollion et la pierre de la Rochette.

Sans doute trop préoccupés par la découverte de la *caverne des sarrasins*, nous avons laissé ouvert le petit ouvrage du professeur Louis Caillet *La Mure d'Isère et ses environs* publié en 1925, à la page 110 où nous pouvons lire :

- *A La Roche, une inscription grecque marque le lieu de rencontre de l'égyptologue Champollion-Figeac avec un professeur de Grenoble (Dupuis de Borde). Elle signifie : « Ici deux amis se rencontrèrent. »*



Une tradition locale bien ancrée (qui a fait couler beaucoup d'encre !) attribuée à Jean-François Champollion la paternité de l'inscription de la pierre de Rochette accessible par la voie dite « romaine » qui conduit au moulin d'Entraigues. Du grain à moudre pour plusieurs générations d'historiens et gazetiers émérites ! Même si les documents concernant la présence effective des deux frères Champollion en Valbonnais sont rares, nul doute que Jean-François et Jacques-Joseph, son frère aîné, ont pu goûter à plusieurs reprises l'ombre et la lumière de notre Valbonnais sur le pavé de la Rochette. Est-ce à la fin de l'été 1807, au cours des longues promenades du cadet avec Mlle Favier, l'amie de Vif, avant son départ pour la capitale ? L'eau de la cascade qui lui fit mal au ventre murmure peut-être encore quelques secrets ! Alain Faure, historien dauphinois, originaire de Vif, dans un ouvrage passionnant *Champollion le savant déchiffré* édité chez Fayard en 2004 est formel : « *Bien que les documents de l'époque n'en contiennent aucune trace précise, il est certain que, pendant les dernières années de l'Empire, les frères Champollion se rendirent à plusieurs reprises dans le Valbonnais, le pays de leurs ancêtres du côté paternel* ».

Dans son livre *Enigmes Curiosités Singularités L'insolite et le fantastique dans les communes des cantons de La Mure – Corps - Valbonnais...* publié en 1987, René Reymond, l'historien de Pierre Châtel, aborde cette inscription énigmatique page 198 : « *Suivant la tradition locale et quelques auteurs, l'inscription figurant sur un rocher à 20 m du Pont-Battant aurait été gravée par Jacques-Joseph Champollion ou son frère Jean-François, dit le Jeune, le déchiffreur des hiéroglyphes, lors d'une rencontre avec le professeur Henry Dupuy de Bordes* ». René Reymond précise plus haut que ce professeur éminent avait épousé en 1771, Marguerite Bernard, d'Entraigues, et qu'il fut à Valence le professeur de mathématiques de Napoléon Bonaparte, alors âgé de 16 ans. « *L'état actuel de l'inscription réduite à quelques mots d'allemand, que l'on peut traduire par : « Ici, deux amis chevauchèrent », ne permet aucune interprétation et rien qui puisse confirmer la tradition* ».



Pierre qui roule n'amasse pas mousse ! Au pied de la falaise, une inscription énigmatique !

Dans le N°1 de Mémoire d'Obiou, la revue de l'association des Amis du Musée Matheysin, Bernard de La Fayette, après avoir relaté un premier voyage à La Roche de Jacques-Joseph (19 ans) au cours de l'été 1797, écrit : « *Il y a, enfin, cette solide tradition orale qui croit reconnaître la main de Jean-François et de son ami Henri Dupuy-Bordes dans la curieuse inscription à la graphie vraiment fantaisiste (tantôt en allemand, tantôt en anglais...) « Ici, deux amis chevauchèrent » que l'on trouve au pied d'une falaise proche du hameau de la Roche où vivaient les oncles de Champollion... Rien ne prouve que Jean-François en soit bien l'auteur, mais au moins est-on presque sûr que cette inscription lui est contemporaine, ce genre de phrase un peu hermétique ayant été rendue à la mode à la même époque par Stendhal, autre dauphinois célèbre ».*

L'auteur de la g@zette du Valbonnais a dû s'accrocher à toutes les branches : après avoir consulté le remarquable travail de Marcel Vieux sur l'ascendance et la descendance de notre génie de l'égyptologie : « *Les Champollion, généalogie d'une famille du Valjouffrey* », il a dû abandonner la dénonciation de quelques approximations. Notre inscription rupestre se trouve-t-elle vraiment à 20 m de Pont-Battant ? Les caractères gravés sur la falaise, à deux pas du chemin de la Rochette, forment-ils des mots d'anglais, d'allemands... ? Marcelle Péry, dans son ouvrage *A l'ombre de la montagne, mon père* écrit : « *mon père dans les lettres à demi effacées lisait aussi : « Oreste et Pylade » ... »* : les deux amis de la mythologie grecque !



Alain Faure, dans son excellent pavé de 863 pages, nous entraîne sur les pas du génie précoce de l'égyptologie sans oublier le fameux chemin de la Rochette : une contribution décisive à la résolution de notre énigme ! « *...à faible distance de La Roche-des-Engelas, sur la voie antique qui conduit à travers les bois au moulin d'Entraigues, une inscription en lettres capitales a été gravée sur la paroi lisse d'un rocher ; elle passe pour être de la main de Jean-François et, si l'on en croit un érudit local, peut se lire : « Ici, deux amis se rencontrèrent. » Mais là n'est pas le plus étrange : pour écrire leur message, les « deux amis » en question ont cru bon d'utiliser pêle-mêle des caractères latins, grecs, anglais et allemands ! On peut aisément le vérifier en grattant la mousse qui recouvre en partie le rocher. Nous n'en saurons jamais davantage, mais il est très douteux que cette inscription facétieuse soit l'œuvre de l'égyptologue, car il n'aurait pas manqué de graver dans la roche des hiéroglyphes ou des lettres arabes. » L'explication est claire, comme l'eau de la Roche, ce petit hameau de la rive gauche de la Bonne ! L'auteur de cette monumentale biographie propose donc la thèse suivante : « *Son frère Jacques-Joseph, professeur de grec à la faculté de Grenoble, ferait mieux notre affaire ; l'autre « ami » pourrait être le sieur Aribert, qui avait une propriété à Entraigues et que les archives de la Société pour l'instruction élémentaire désignent comme maître de pension à La Mure. En septembre 1813, il se félicitait justement des agréables moments qu'il venait de passer avec les deux frères... Son neveu, notaire à Valbonnais, était un autre familier des Champollion. »**

Violaine : *Claix* d'une carrière de footeuse !

Si la presse spécialisée titre un jour : « Violaine a *Bâtie* toute sa Carrière de Foot à *Claix* », un petit gazetier rappellera que la vérité historique est bien plus complexe. Sur les bancs de la communale, à Valbonnais, « Vio » rêvait déjà du ballon magique de la coupe du monde. Il fallait la voir, s'époumoner dans la cour de récréation avant le coup de sifflet magistral ! Après l'école, tous ces garnements allaient au bout (et au but !) de leur délire sur l'ancien champ de foire. Au terrain de boules, quelques tacles appuyés ravageaient le sable fin et le ballon capricieux s'évadait à chaque fois des petits pieds qui le maltrahaient. Nos statisticiens en herbe n'ont pas compté le nombre de fois où le cuir s'est égaré, ici dans le canal d'arrosage (aujourd'hui, il est complètement bouché !) ou là, dans la redoutable pente qui s'enfuit vers le Moulina et le Plan d'eau. Notre Violaine était bien sûr chargée de la récupération. Ah ! les petits machos ! Mais « Vio » a acquis dans ces moments difficiles, les valeurs de solidarité et d'abnégation chères à une saine pratique du football.



Si Violaine Cros évolue aujourd'hui au stade de la Bâtie dans l'équipe de football féminin de Claix, nous devons encore revenir sur sa carrière dans des clubs isérois : un **début** à l'**OC Eybens** pour la saison 2002/2003 où elle évolua pendant 3 ans, au niveau district, finaliste d'une coupe de l'Isère, un transfert à **Notre Dame de Mésage** de 2005 à 2008 avec montée en division Honneur Régionale, puis Honneur et finaliste de la coupe Rhône Alpes. L'été 2008, Violaine signait à **Claix** et jouait deux saisons en Division 3.



Mais revenons un instant, dans le village de Valbonnais, où notre Violaine a reçu sa formation de base. « *J'ai été initiée au foot par mon père, gardien à l'USDV et mon frère qui se servaient de moi comme sparring-partner (partenaire d'entraînement)...en jouant dans les rues de Valbonnais* » chuchote notre star locale. Rassurez-vous : avec la bienveillance de la licorne qui orne le fronton de la maison familiale, ce flagrant délire est aujourd'hui prescrit ! Interrogés à ce sujet, Nicolas et Gérard Cros, ne roulent pas les mécaniques. « *Je me souviens de longues parties de tennis-ballon sur les courts du tennis* » nous glisse malicieusement Gérard pour créer une petite diversion. Le président du Tennis Club de Valbonnais semble opiner du chef : « *Violaine faisait déjà trembler le (les) filet(s) ...de tennis, un sport qu'elle a pratiqué au sein de l'équipe féminine du TCV.* »



USDV, les stars du puffball ?



en haut à gauche : **Gérard Cros**, le gardien de but de l'équipe valbonnetine, au **stade du Moulina...**



Violaine, déjà star dans l'équipe de tennis de Valbonnais (TCV) ...



et fan de l'O.M. !

« *Oui, je suis fan de l'OM ! d'ailleurs depuis toujours je vais droit au but ! J'obligeais mes parents (Maryse et Gérard) à m'emmener au Stade Vélodrome ! C'est ça la passion du foot !* » nous dit Violaine sans éluder la brillante victoire de son équipe à Marseille le 9 mai 2010 sur le score sans appel de 5 à 1. Il faut préciser que Violaine n'est rentrée sur le terrain qu'à la 45^e minute, comme si... (cf. le site du club : www.claixfootfeminin.fr).

La montée de l'équipe féminine de Claix en Division 2 Nationale

Après cinq ans en Division 3, l'équipe féminine clairoise retrouve la Division 2 au terme d'une superbe saison. Cette accession est la dernière étape avant la D1 ! Cette saison en D3 poule A, les déplacements étaient longs pour jouer les clubs réserve de **Montpellier, Toulouse, Saint Etienne**. L'équipe de **Claix** a terminé deuxième du championnat avec 56 points derrière **Aulnat** (58 points). « *On a joué 18 matchs, on a gagné 12 fois, 2 nuls et 4 défaites* » s'enflamme Violaine, soulignant la belle solidarité de son équipe et de ses dirigeants.



Au 2nd rang, à gauche, Violaine savoure l'accession de son équipe en Division 2 Nationale !

Malgré sa passion débordante pour le foot, Violaine a trouvé le loisir de participer au petit tournoi salade du 13 juin, organisé par le Tennis Club de Valbonnais. Entre deux revers et quatre coups droits, elle nous a confié : « *Dans mon équipe de Claix, Dalila Zerrouki, attaquante internationale algérienne a fini meilleure buteuse du groupe avec 17 buts. Elle s'est également qualifiée avec son équipe nationale pour la Coupe d'Afrique des Nations.* » Mais revenons à la Coupe du Monde en Afrique du Sud avec des bleus qui semblent avoir perdu le Nord ! Question d'actualité pour mettre en difficulté notre footeuse ! qui a dit après la débâcle face au Mexique : « *Raymond Domenech a sa part de responsabilité* » ? Violaine sourit et répond sans ambiguïté : « *A. Jacquet !* ». Mais elle ne savait pas encore que nos « *sombres héros* » ne voudraient pas porter le chapeau de ce grand footoir aux valeurs inversées : individualisme, trahison, dévalorisation de l'autre...une sorte de télé-réalité ?

Histoire du canton de Valbonnais publiée par un hebdo en 1928.



La gazette du valbonnais a choisi de publier sous la forme d'un feuilleton, une histoire du canton de Valbonnais, découverte dans un journal hebdomadaire du 8 juillet 1928 : La Croix de l'Isère. Reprenons donc avec passion notre lecture :

« Si, du présent, je remonte au lointain passé, je note d'abord qu'en 1115, époque des premières Croisades, il y a des églises à Valbonnais (Saint-Arey) ; Chantelouve (Saint-Irénée) ; Entraigues (Saint-Benoit) ; Lavaldens (Saint-Christophe) ; Le Périer (Saint-Vincent) ; Valjouffrey (Notre-Dame en 1685) ; La Valette (Saint-Pierre) ; Siévoz (Saint-Jean-Baptiste en 1685).

Il n'est pas question, en 1115, de Moulin-Vieux.» (à suivre)

Doit-on dire « Valbonnetin » ou « Valbonnaisien » ?

Dans son ouvrage *Enigmes Curiosités Singularités L'Insolite et le Fantastique dans les communes des cantons de La Mure-Corps-Valbonnais-Vizille-Clelles-Mens-Vif* l'historien régional René Reymond évoque à la page 187 «un épisode insolite de la vie des Valbonnetins ». Nous sommes en 1840 ou 1842, sous la Monarchie de juillet, en place du Marché à Valbonnais. Quelques 170 automnes plus tard, une équipe du CNRS de l'Université d'Aix en Provence étudie le patois du Valjouffrey. Un document officiel du Laboratoire Parole & Langage stipule : « *Les quelques témoignages issus du terrain font état d'une singularité du parler (" patois ") local par rapport à la variété proche, le valbonnetin (ce qui pourra faire l'objet de comparaisons)* ». On aura sans doute l'occasion de suivre ce projet...

Si la carte de Cassini, au 18^e siècle, semble figer le toponyme « Valbonnais » pour l'éternité, le nom de notre village a beaucoup évolué au cours des siècles :

XI^e : Valbones, XII^e : Valle Bones, Valle Bonesio, XIII^e : Vallisbonesii, Vallebonii, Valbonneis, Valbones, XIV^e : Vallis bonnesii, Valbonnoiz, XV^e : Vallis Bornesii, Valle Boneyio, XVI^e : Valbonnoys, Valle Bonaisio, Bonensi, Bonaldi, Valboneys.

Nous avons retranscrit ci-dessus des informations données à la page 198 par Victor Bettéga dans son ouvrage *Les noms de lieux de la Matheysine et du Valbonnais* publié en 1997. Si le toponyme *Valbonnais* n'a pas changé depuis des lustres et des lustres, le principe universel de parallélisme des formes pourrait consacrer aussi l'immutabilité du gentilé Valbonnetin.